

NOTRE JOURNAL

AMIS LECTEURS

Amateur nous-même de la bonne littérature, nous avons été, plus d'une fois, tenté d'entreprendre la publication du journal que nous vous offrons aujourd'hui, mais, jusqu'à ce jour, certaines circonstances nous en ont empêché. Aujourd'hui nous sommes heureux de vous présenter LES VEILLÉES DES CHAUMIÈRES, journal de 16 pages, que vous aimerez à lire et à conserver, car nous ne publierons que de bons romans, et nous les publierons en entier, contrairement à certains éditeurs qui, afin d'éviter des dépenses, retranchent une partie des ouvrages qu'ils publient.

En gaspillant ainsi de bons ouvrages, ces éditeurs brisent la réputation d'écrivains de talent et font lire au public des œuvres incomplètes et sans valeur.

Il n'en sera pas ainsi de nous ; il y a assez de bons romans qui peuvent être publiés en entier pour nous éviter d'abréger ceux que nous trouverons trop longs ou trop immoraux, et nous donnerons à nos lecteurs des ouvrages complets et qui auront toute leur valeur, sans crainte d'être blâmés de publier des œuvres de trop longue haleine ou trop immorales.

Les œuvres des grands maîtres de la littérature sont généralement trop longues pour être vendues 10 et même 25 centins, si elles sont publiées dans un seul volume, c'est pourquoi — car nous voulons publier que de ces ouvrages au complet — nous avons préféré adopter le mode d'un journal de 16 pages que nous pouvons vendre 5 centins le numéro.

Supposons que nous publions un ouvrage en six numéros, cet ouvrage prendrait 72 pages de notre journal ce qui donnerait la matière de 300 pages d'un volume ordinaire qui se vend généralement \$1.50 à \$2.00, tandis qu'en achetant LES VEILLÉES DES CHAUMIÈRES, un ouvrage de même importance vous coûterait que 30 centins, et à la fin de l'année vous aurez un magnifique volume de 832 pages, illustré de 52 gravures, qui contiendra plusieurs ouvrages, et cependant, il vous aura coûté que quelques centins de plus qu'un volume contenant qu'un seul ouvrage.

Nous espérons donc, amis lecteurs qui aimez la bonne littérature, que vous nous accorderez votre patronage en achetant notre journal chaque semaine et que vous inviterez vos amis à vous imiter. De notre côté, nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour faire de notre journal une publication intéressante et digne de votre appréciation.

Nous donnerons aussi dans LES VEILLÉES DES CHAUMIÈRES des articles importants sur différents sujets, afin d'en faire une publication utile qui intéressera toutes les classes de la société. C'est surtout de la défense de nos droits nationaux que nous nous occuperons.

AUX JEUNES FILLES

Ne croyez pas qu'en prenant un mari vous prenez un ange dont tout le soin devra consister à vous caresser du bout de ses ailes.

Ne vous imaginez pas que le mariage est la réalisation de tous vos rêves de jeunes filles.

Songez que c'est le commencement de l'anxiété, des labeurs, des tribulations de la vie.

Attendez-vous aux déceptions, aux ennuis, aux douleurs physiques et morales.

Préparez-vous à remplacer dans le cœur de votre mari l'amour par l'amitié et la confiance, si vous ne voulez pas y laisser entrer l'indifférence.

Ne croyez pas qu'il est né simplement pour travailler et vous donner tout ce que vous désirez.

Ne boudez pas quand fatigué, inquiet et chagrin, il a besoin de gaieté et d'encouragement.

Pensez aux peines et aux travaux que la satisfaction de vos fantaisies lui imposent.

Ne vivez pas comme si votre mari devait toujours être jeune et en santé.

Ne cherchez pas à le priver de tout, si vous ne voulez pas qu'il finisse par ne se priver de rien.

N'oubliez pas qu'une once d'affection vaut mieux que dix livres de colère.

Ayez pour lui au moins la centième partie des égards de l'habitabilité que vous lui montriez avant votre mariage.

AUX JEUNES GENS

Ne croyez pas qu'en prenant une femme vous prenez un esclave.

Ne croyez pas que votre femme n'est pas susceptible d'apprécier ce que vous faites pour elle ; le mariage n'a pas changé sa nature, il n'a changé que sa position vis-à-vis de vous.

Ne vous croyez pas dispensé d'avoir pour elle les attentions que les gens polis ont les uns pour les autres. Elle saura les apprécier tout comme une autre femme.

Ne soyez pas grondeur et grossier dans votre ménage, il est tout probable que vous en seriez encore à poser vous-même les boutons de vos chemises.

Ne donnez pas à penser que votre femme est une dépense, en lui donnant de mauvaise grâce ce dont elle a besoin. Donnez-le lui gracieusement, comme avec plaisir. Elle sera contente et vous aussi.

Ne vous occupez pas des affaires de la maison, c'est elle que cela regarde. Vous n'avez pas plus le droit d'aller à la cuisine que votre femme n'a le droit d'aller à votre bureau, à votre atelier et commander vos employés.

Ne lui reprochez pas les extravagances de sa toilette avant d'avoir cessé de gaspiller votre argent en tabac, en cigares, en whisky.

Ne laissez pas, par économie, votre femme à la maison y berçant les enfants tandis que vous allez au théâtre ou que vous dépensez une piastre pour jouer au billard.

Ne prenez pas votre souper à la course pour vous sauver ensuite, afin d'aller vous amuser loin de votre femme. Avant votre mariage, vous auriez voulu passer toutes vos soirées avec elle.

Ne restez pas dehors jusqu'à minuit à flâner ou à jouer, tandis que votre femme est à la maison songeant à votre négligence et à son désappointement.

Ne croyez pas que la femme que vous avez promis d'aimer, de chérir et de protéger, est devenue votre servante par son contrat de mariage.

Ne croyez pas que sa nourriture et son habillement soient une compensation suffisante pour ce que votre femme fait pour vous.

Ne vous attendez pas à ce que votre femme vous aime si vous vous en rendez indigne.

Ne vantez pas votre femme en public ; ne la maltraitez pas quand vous êtes seul avec elle.

Ne vous étonnez pas si votre femme perd sa gaieté, lorsqu'elle travaille du matin au soir pour le bien-être d'un égoïste qui ne sait pas l'apprécier.

QUEBEC

Assis sur un rocher, comme un roi sur son trône,
Québec voit à ses pieds rouler la vague jaune

Du noble Saint-Laurent ;

Ses vieux créneaux noircis par la poudre et la flamme
Ont l'air de regarder s'envoler la belle âme

De Montcalm expirant ! . . .

J. B. CAQUETTE.